

RADAMA I ET LE MENABE

par

Clément Sévérin CHARLES

L'aspect le mieux connu des relations que Radama a eues avec le Menabe est celui des conquêtes. Pour mieux saisir la politique du souverain merina dans cette région qui constituait un obstacle dans ses ambitions d'extension territoriale, nous mettrons l'accent sur certains événements. Le début du XIXe siècle a vu s'effriter les royaumes sakalava alors que la monarchie merina, sous l'impulsion d'Andrianampoinimerina, ne tarda pas à faire preuve d'une hégémonie montante. Une partie de bras de fer entre les deux royaumes avait commencé dès les dernières années du règne d'Andrianampoinimerina. S'enclenche alors durant une trentaine d'années la plus longue guerre que la monarchie merina ait connue, car elle se poursuivra sous Ranavalona Ière. Si elle ne s'est pas déroulée d'une manière continue, elle a cependant occupé une grande place dans le règne de Radama Ier qui s'était vu confier la mission d'étendre les limites de son royaume jusqu'à la mer.

Même si depuis le milieu du XVIIIème siècle, les enjeux commerciaux avaient basculé vers la côte est, la partie occidentale de Madagascar demeura une zone stratégique, tant sur le plan politique qu'économique, pour plusieurs raisons : l'existence de sites portuaires, le fait qu'elle ait été le domaine d'une puissante dynastie ayant pu rallier sous sa domination diverses populations. De plus, elle offrait des potentialités agricoles et pastorales non négligeables surtout dans ce qui fut considéré à l'époque comme le "Menabe utile".

La volonté des Anglais de faire de Madagascar une de leurs zones d'influence servit l'ambition de Radama Ier, qui aspirait à devenir l'unique roi de Madagascar. Par conséquent, l'opposition du Menabe à cette éventualité ne pouvait qu'entraver les visées du roi merina. Ce qui explique sa hantise de faire admettre sa souveraineté à son homologue sakalava. La force militaire fut à maintes reprises déployée pour tenter d'arriver à cette fin. Mais Radama eut également recours à deux autres moyens : stratégie d'alliance matrimoniale et traité diplomatique. En épousant Rasalimo, fille de son rival sakalava Ramitraho, Radama espérait que ce lien de parenté, par alliance, pourrait lui être favorable

dans sa politique d'unification. L'amour que Radama nourrissait pour son épouse sakalava l'amena à enfreindre certaines normes chères à la dynastie des Andriana.

I

LES CONQUÊTES : "EXPERIENCES" MILITAIRE ET POLITIQUE

Par les conquêtes répétées, face au refus du roi maroseraña sakalava Ramitraho de reconnaître l'autorité de Radama Ier, ce dernier acquit une expérience militaire et politique. En effet d'une campagne à l'autre le souverain merina rectifiait ses techniques militaires, organisait son armée et appréciait les difficultés de l'art de gouverner. Depuis le règne de son père, Andrianampoinimerina, jusqu'à sa mort, Radama avait affronté Ramitraho qu'il n'avait pu ni éliminer ni neutraliser. Ramitraho était le fils de Miakala. Son nom posthume est, d'après Guillain et Fagereng, Andriamahantearivo : "le seigneur qui supporte les milliers ou qui résiste aux milliers", ce qui traduirait sa résistance à l'armée merina. Selon Magloire Kamamy (1), le nom posthume de Ramitraho serait Andrianilainarivo "le seigneur qui a pris la fuite". Nom qui se justifierait par la fuite du roi sakalava vers Belo-sur-Tsiribihy, lors de la troisième expédition merina qu'il situe en 1824. Il est à signaler que l'on retrouve Andrianilainarivo comme nom posthume de Kelisambae, frère cadet de Ramitraho dans les généalogies que donnent J. Lombard (2) et E. Fagereng (3). Andrianilainarivo serait *dady* (relique royale) numéro IX, d'après la version recueillie par J. Lombard.

Combien d'expéditions militaires ont été menées depuis les dernières années du règne d'Andrianampoinimerina jusqu'à la mort de Radama en 1828? Dans l'état actuel de nos connaissances nous en avons inventoriées huit jusqu'à la mort de Kelisambae, c'est-à-dire en 1837, dont cinq de 1818 à 1828 (une expédition en moyenne tous les deux ans). Si la première expédition merina importante eut lieu entre 1809 et 1810, nous sommes en droit de penser que les années qui suivirent jusqu'en 1818, furent moins mouvementées que les dix-huit années de règne de Radama. Y aurait-il eu une entente durable entre Miakala et Andrianampoinimerina ou bien l'un accepta-t-il la souveraineté de l'autre ? Guillain mentionne : "Depuis longtemps, certaines provinces hova étaient tributaires du roi du Menabe, et l'entreprenant et courageux

(1) M. Kamamy est le fils de Colette Kamamy, elle-même fille de Pierre Kamamy, le dernier roi (*ampañito*) qui régnait sur le Menabe à l'arrivée des colonisateurs. Cet homme âgé de presque cinquante ans attache beaucoup d'importance aux traditions dynastiques sakalava. Fortement imprégné par la culture orale que lui a transmise son grand-père, il ne reste sans doute pas insensible, étant lettré, aux informations puisées dans ses diverses lectures. Ce qui justifierait l'utilisation de la langue française et l'existence d'une chronologie absolue dans certaines de ses interventions.

(2) J. Lombard, *Le royaume sakalava du Menabe. Essai d'analyse d'un système politique à Madagascar XVIIème-XXème siècles*. Paris, Editions de l'ORSTOM, 1988, p. 36.

3. E. Fagereng, *Une famille de dynasties malgaches*, Oslo, Universitetsforlaget, 1971, p. 97.

Andrianampoinimerina lui-même, sous l'autorité duquel ces provinces sont passées, n'avait pas cru pouvoir se soustraire à cette obligation" (4).

D'autres auteurs parlent de la tentative d'Andrianampoinimerina de soumettre les Sakalava du Menabe, voire même de leur soumission à ce roi, c'est ce qui ressort par exemple, des écrits de Ralaimihoatra quand il affirme que "le voyage de Rajoakarivony et de Radama dans le Menabe aboutit à l'acceptation de la souveraineté d'Andrianampoinimerina par Rahasy... En leur présence, Andrianampoinimerina proclama à Andohalo l'entente entre l'Imerina et Ramitraho" (5). Cependant nous n'arrivons pas à identifier les noms de Rajoakarivony et de Raihasy. Ce dernier ne figure pas dans la lignée généalogique des Maroseraña du Menabe, à moins que Raihasy réponde au personnage de Renasa ; mais dans ce cas, il n'aurait pas encore pu conduire une armée, vu son jeune âge à la mort de Ramitraho son père.

L'acharnement de Radama à vouloir, à maintes reprises, asseoir son autorité dans le Menabe et les réticences de Ramitraho nous amènent à voir s'il existait un équilibre entre les forces en présence.

1 - Forces et faiblesses des deux armées

Certes, il est difficile de comparer l'armée de métier merina qui existe à partir de 1820 et l'armée sakalava levée pour une circonstance précise. Cependant, les conditions permettaient à chaque troupe d'adopter une stratégie militaire adéquate.

L'armée merina misait sur sa supériorité technique (armement, discipline, stratégie d'attaque) ; l'armée sakalava, dotée de ses vieux mousquets, puisait sa force dans la connaissance de son milieu. Face à l'invasion merina, les Sakalava pratiquaient la guerre d'escarmouches et la politique de la terre brûlée, ne cultivant pas ou détruisant leur récolte, abandonnant leur village. Ainsi, ce qui fut toujours considéré comme une fuite ou une dérobade de Ramitraho et de ses partisans étaient une simple tactique de guerre contre laquelle les techniques de combats, le tir nourri des pelotons, la répartition en corps des soldats s'avéraient inefficaces (6). L'effectif colossal de l'armée merina était un handicap d'autant que certains combattants, notamment les officiers, "épuisaient en peu de temps les

(4) Guillain, *Documents sur l'histoire, la géographie et le commerce de la partie occidentale de Madagascar*, Paris, Imprimerie royale, 1845, p. 55. Notons que Guillain, capitaine de vaisseau, chargé de faire l'étude des potentialités économiques de la partie occidentale de Madagascar s'est intéressé à des considérations historiques et géographiques relatives aux populations de cette région de l'île, notamment les Sakalava. Ses écrits, précieux pour l'histoire régionale du XIXème siècle, consignent ses témoignages oculaires mais aussi des traditions orales qu'il a collectées auprès de ses contemporains sakalava.

(5) Ralaimihoatra, *Histoire de Madagascar*, Antananarivo, 1982, 4ème édition, p. 120.

(6) J. Valette, *Etudes sur le règne de Radama I*, Antananarivo, 1962, p. 60.

provisions de campagne : pillant sans courage, entraînant par leur exemple les soldats à l'indiscipline et au désordre et affamant l'armée sans lui rendre aucun service" (7). Sans compter que d'autres personnalités encombraient les régiments. Il fallait alors veiller à leur sécurité. Lors de l'expédition de 1820, le roi Radama était accompagné de sa soeur aînée et de trois de ses femmes. Avec la réorganisation de l'armée en vue de la préparation de la campagne de 1822, l'effectif se trouva réduit de moitié. Mais la famine et la difficulté de s'adapter au climat affaiblissaient le contingent merina, en particulier, à l'occasion de la deuxième campagne. "La disette et la maladie firent des victimes. Les Sakalava n'avaient pas de cultures ; ils avaient prévu la venue de Laidama et ils amenèrent les boeufs ; la troupe ne trouva absolument rien" (8). Près de 25 000 hommes auraient trouvé la mort dans cette expédition.

Chez les Sakalava, hormis l'alliance temporaire Ramitraho-Kelesambac, le royaume en proie à la désunion ne pouvait constituer une force homogène, capable de refouler ou de neutraliser définitivement l'adversaire. Au contraire, le comportement de Reolitsatse qui demanda aide et assistance au roi Radama montre le danger auquel étaient exposés les Sakalava à cause de rivalités entre les frères maroseraña. Non seulement Reolitsatse incita Radama à lancer la première expédition contre son frère, le roi Ramitraho, mais il servit de guide et d'éclaireur à l'armée merina (9). Bien avant cette affaire, Rabodo (10), s'étant disputée avec son époux Miakala (père de Ramitraho), fit appel à Andrianampoinimerina pour intervenir dans leur débat. Celui-ci en profita pour diriger une troupe armée dans le Menabe. Ces deux cas font toutefois penser à l'image quelque peu stéréotypée à l'époque de la fondation des royaumes malgaches, à un moment où les dynasties "étrangères" venaient arbitrer un conflit opposant deux parents ou deux clans "autochtones" à la demande de l'un de ces derniers. Intervention plus ou moins mythique qui justifiait en quelque sorte la mise en place d'un nouveau type de gouvernement.

Les faiblesses des armées de part et d'autre permettaient à chacun des rois de faire valoir sa force. Certes, les nombreuses campagnes de Radama s'expliquent en majeure partie, par toute la confiance qu'il mettait en sa supériorité militaire, par son ambition, mais aussi par les conflits entre les princes du Menabe, par l'effritement de leur pouvoir. De son côté, Ramitraho pouvait opposer une

(7) Guillain, *op. cit.*, p. 61.

(8) Rév. P. Callet, *Histoire des rois*. Traduction du *Tantara ny Andriana* par G.S. Chapus et E. Ratsimba, Antananarivo, 1978, p. 11. Le P. Callet de la Compagnie de Jésus arrivé à Madagascar en 1864 se plongea dans l'étude de la culture et du mode de pensée merina. Il se consacra à une immense enquête à caractère historique et ethnographique et n'a jamais cessé de collecter divers renseignements sur l'histoire et les coutumes merina, entretenant des relations directes avec certains groupes merina. Le premier volume des *Tantara* parut en 1873. Cf. A. Delivré, *Histoire des rois d'Imerina*, Paris, Klincksieck, 1974, pp. 36-40.

(9) J. Valette, *op. cit.*, (version malgache), 1963, p. 63.

(10) Rabodo a pour frère Rabasivalo, époux de Ralesoka, soeur d'Andrianampoinimerina.

résistance aux Merina car la méconnaissance du terrain, l'"inadaptation" aux conditions géographiques jouaient en sa faveur.

Pendant son épopée militaire, Radama traversa des moments difficiles qui auraient pu non seulement lui être fatals mais aussi entraîner la "perte" de la monarchie merina ou la modification du paysage politique malgache du début du XIXème siècle.

2 - Des situations dangereuses pour les roi merina

Le premier cas se situe lors de la campagne de 1820 à laquelle participait Robin. Dans son journal, ce dernier décrit une scène au cours de laquelle Radama aurait pu se faire abattre : "Le roi Radama monta à cheval accompagné seulement de quatre Stironday (11) pour parcourir les environs ; dans sa tournée, ayant aperçu un bassin, il descendit de cheval, se déshabilla et se mit à la nage dans l'intention de se rafraîchir —il y avait à peu près une heure qu'il y était lorsqu'il entendit un coup de fusil assez près de lui qui fut tout de suite suivi de plusieurs autres— il se rhabilla promptement, et au moment où il allait mettre le pied à l'étrier, il fut attaqué par une trentaine d'hommes, il eut le bonheur de se sauver, car dans les décharges qu'on fit sur lui, il ne fut pas touché et son cheval n'ayant aucune blessure" (12). A moins de réfuter le journal de Robin, on peut penser qu'une maladresse explique que l'on ait raté la cible. Robin ne mentionne pas la distance du tir ; le roi a cependant pu entrevoir le nombre approximatif de ses agresseurs. Cela signifie qu'ils n'étaient guère loin de leur objectif.

En outre, pendant l'expédition de 1821, alors que tous les hommes valides d'Imerina avaient suivi leur roi, ils laissèrent le pays à la garde des femmes et des vieillards. "Si Tsimaloma (13), à la tête de 12 000 hommes y avait fait irruption soudaine... que serait-il resté des bandes désorganisées de l'armée hova si, en se repliant sur leurs foyers, décimés par la famine et les fièvres elle s'était trouvée entre les Sakalava de Boueni, les attaquant de front... et les Sakalava du Menabe" (14). Radama aurait-il commis une telle erreur avec sa longue expérience des guerres ? Ou bien confiant dans sa puissance militaire et dans le mythe qui s'était créé, aurait-il pensé qu'aucun groupe ne serait capable de mener une incursion au coeur de son royaume ? Il aurait aussi misé sur une méconnaissance par les Sakalava des réalités de l'Imerina. Quoiqu'il en soit si incursion il y eut, elle aurait pu, en conséquence, modifier le rapport des forces, sans doute au détriment de la monarchie merina. L'hypothèse n'est pas toutefois évidente, si l'on se réfère

(11) Un des groupes *mainity enin-dreny* (noirs-aux-six-mères) de l'Imerina (les *Tsiarondahy*)

(12) G.S. Chapus, "Le journal d'une campagne de Radama I", *B.A.M.*, 1939, t. XXII, p. 48

(13) Tsimaloma ou Andriamanesiarivo, petit-fils et successeur de Ravahiny, aurait régné dans le Boina de 1802 à 1822.

(14) Guillain, *op. cit.*, p. 65.

au troisième exemple de situation dangereuse, à la suite de laquelle Radama et son armée ont été près d'une défaite totale.

Lors de l'expédition de 1822 —ou 1824 selon Kamamy— Radama se trouva dans une "position" fort critique. Guillaïn écrit : "La politique vint à son aide pour le tirer de cette fausse position et lui obtenir des avantages qu'il aurait, pour cette fois encore, vainement attendu de la force de ses armées"(15). Kamamy affirme même que la vie du souverain merina était entre les mains du roi sakalava et qu'il dût choisir entre sa "perte" et son mariage avec la fille de son rival. Cependant il convient de ne pas considérer cette alliance uniquement sous un aspect stratégique, car cela reviendrait à négliger, comme il est souvent d'usage, l'impact des sentiments sur les affaires politiques d'une nation.

II

L'UNION RADAMA-RASALIMO ET SES CONSEQUENCES

L'histoire de Rasalimo tient une place considérable aussi bien dans certaines décisions politiques de Radama que dans sa vie privée. Cette histoire est cependant mal comprise et son importance méconnue. Dans quelle circonstance le mariage du souverain merina avec Rasalimo, princesse sakalava et fille de Ramitraho, fut-il contracté ?

1 - Les différentes versions sur les circonstances et la signification du mariage

Selon W. Ellis, voyant la progression des forces de Radama en 1821, Ramitraho craignit de tomber dans l'impasse. Afin de remédier à cette situation, il proposa sa fille en mariage à Radama : "The chief of the Sakalava probably somewhat intimidated by the accounts he heard of Radama's successful progress deemed and most prudent to enter into such stipulations with the enemy as would be likely to terminate more favourably than any resistance he was able to make. He therefore propose that the king of hovas should enter into alliance of marrying with his daughter, at the same time that he agreed to acknowledge the sovereignty of Radama" (16). Le texte de Guillaïn repris par Valette présente le cas inverse. Alors que la situation allait tourner à son désavantage, l'on présenta à Radama qu'un mariage contracté avec cette princesse lui offrirait un moyen pacifique d'amener le roi à reconnaître sa suprématie. L'avis ayant été goûté, des négociations s'ouvrirent à ce sujet"(17). Dans les *Tantara ny Andriana*, Radama aurait délibérément contracté cette alliance matrimoniale : rien ne paraissait l'y contraindre. Au contraire, il est écrit que Radama épousa Rasalimo après ses

(15) Guillaïn, *op. cit.*, p. 65

(16) W. Ellis, *History of Madagascar*, London, 1838, vol. II, p. 284.

(17) Guillaïn, *op. cit.*, p. 66.

victoires à Midongy, Janjina et Bondrony (18). Enfin, selon Kamamy, Radama fut contraint d'épouser Rasalimo, à la suite de sa défaite à Belo-sur-Tsiribihy en 1824. "Radama devenait prisonnier de Ramitraho quand il arrivait à la berge, à la rive droite de la Tsiribihy... La coutume sakalava veut qu'on ne tue pas, qu'on ne blesse pas un souverain, ça c'est la coutume sakalava ! Alors comme Radama était souverain, il ne voulut pas le tuer. Seulement il le prit en tant que captif. Alors Radama demanda pardon et son dernier salut serait d'épouser la fille de ce roi, pour reconnaître sa vassalité" (19). Cette version prend, semble-t-il, le contre-pied de la version anglaise et de celle des *Tantara*. La source sakalava contemporaine, elle, rejoint l'hypothèse de Guillain qui, rappelons-le, a été élaborée à partir des traditions orales sakalava du XIX^{ème} siècle.

Quelle que soit la version considérée, le mariage Radama-Rasalimo est perçu comme un acte politique. Il devait aboutir à un *modus vivendi* entre Sakalava et Merina. Selon Ellis, ce mariage s'accompagna d'un rapport d'allégeance accepté par Ramitraho. Pour Guillain, Radama voyait dans cette union, un moyen pacifique d'amener le roi du Menabe à reconnaître son autorité, alors que ce premier se trouvait dans une position critique. Ramitraho allait-il se soumettre à son rival dont il voyait les forces s'amenuiser ? Et inversement, Radama pouvait-il croire à la sincérité de Ramitraho dont l'instinct rebelle ne lui était guère étranger ? Kamamy, lui, soutient que "le mariage de Radama avec Rasalimo n'était ni un mariage d'amour, ni un mariage de raison, mais un mariage de vassalité" (20).

Cependant aucune source écrite ne parle d'une bataille à Belo-sur-Tsiribihy, bastion de la résistance sakalava. Le toponyme Belo est pourtant relié, selon la plupart des versions, à une corrélation merina-sakalava, à l'instar de Malaimbandy, de Miandrivazo, de Tsiroanomandidy dont l'historique témoigne du passage de Radama, ou plus particulièrement de son mariage avec Rasalimo. Par ailleurs, l'interdiction de tuer un souverain chez les Sakalava mérite réflexion, car la scène décrite par Robin (21) en 1820 reflète bel et bien une tentative d'assassinat contre la personne de Radama. On peut, par conséquent, croire que si la position de force de l'un ou de l'autre roi a entraîné un mariage et non un assassinat, c'est que probablement la sauvegarde de la vie d'un souverain garantissait beaucoup plus le maintien de la paix entre les peuples belligérants. Mais la signification de ce mariage royal est aussi à chercher à travers deux conceptions incompatibles.

(18) Callet, , *op. cit.*, p. 34.

(19) M. Kamamy, information directement en français recueillie le 23 août 1988 à Ambiky (Belo-sur-Tsiribihy).

(20) M. Kamamy, information directement en français recueillie le 23 août 1988 à Ambiky (Belo-sur-Tsiribihy).

(21) Cf. *supra*.

[Pour Radama le consentement à ce mariage par Ramitraho signifiait l'acceptation de sa souveraineté, de sa suprématie par le roi sakalava.] Or reconnaître la suprématie d'un souverain pour les Sakalava équivalait à se "déclarer son enfant". Ce fait, le roi sakalava ne l'avait jamais accepté jusque-là, et ce mariage n'allait pas permettre d'aller en ce sens, vu la nature des rapports qui en découlaient. Ainsi, Radama espérait une situation inconcevable pour Ramitraho qui voyait dans le mariage du roi merina avec sa fille l'établissement de relations père-fils. Devenir gendre chez les Sakalava c'est accepter la position de fils par rapport aux beaux-parents ; et un enfant du roi, ne peut se soustraire à son autorité, ou du moins doit la reconnaître. C'est en ce sens qu'il convient avant tout de comprendre la situation de vassalité dans laquelle fut placé Radama. A partir du moment où il consentait à se marier avec Rasalimo "il acceptait dès lors d'être le vassal du roi sakalava, et le fait d'épouser sa fille signifie qu'il était déjà son enfant" (22).

Mais si Ramitraho partait de ce raisonnement, il se faisait sans doute lui aussi des illusions, car Radama n'avait guère l'intention de subir un rapport d'allégeance. En tenant compte des versions sakalava, Radama aurait, dans son esprit, accepté une telle situation, en connaissance de cause, mais temporairement. Et inversement, si l'on s'en tient à la version anglaise, Ramitraho aurait mis fin aux hostilités d'une manière intentionnellement "provisoire". Il nourrissait toujours l'idée de ne point se soumettre d'où les manquements à ses promesses d'allégeance.

Ainsi la position de Ramitraho différait de celle de Tompoemana, roi masakoro du Fihereña, par rapport aux exigences de Ranavalona III en 1891. Tompoemana avait consenti à se reconnaître comme "enfant de Ranavalona" tout en s'en tenant à un refus d'une soumission totale. Estèbe constate que : "Tompoemana se refuse soit à aller voir Razafintsalama à Tuléar, soit à recevoir sa visite chez lui ; et que c'était assez qu'il abandonnait Tuléar au gouverneur, mais qu'il entendait rester le maître à Manombo" (23). Ramitraho, lui, avait toujours refusé l'idée d'être "l'enfant de Radama" ; son consentement en faveur du mariage n'avait d'autre but que de démontrer au Menabe qu'il était le "père de Radama", quelles qu'en soient les conséquences. Ainsi, dès que l'occasion se présentera, il interviendra pour attaquer les positions merina, et cela malgré le traité de paix.

Le mariage Radama-Rasalimo joua toutefois un rôle important dans le comportement du souverain merina. Radama accorda des prérogatives à son épouse ; ce qui ne fut pas sans conséquences pour la monarchie.

(22) Kamamy, *ibid.*

(23) *Archives du Ministère des Affaires Etrangères* (Paris), CP Mad 41, lettre n° 109 du 19 septembre 1891 d'Estèbe.

2 - Les privilèges de Rasalimo

Si Radama a utilisé son mariage au profit de sa politique, cela ne l'a pas empêché de nourrir un sentiment amoureux à l'égard de son épouse. Aussi, Rasalimo a-t-elle acquis une place importante au sein de la cour par rapport aux autres conjointes royales. Ceci transparait à travers les *Tantara* qui consacrent presque exclusivement à Rasalimo un chapitre entier (24). Dans le paragraphe sur les femmes de Radama de ce même chapitre, Rasalimo est présentée comme la seconde épouse après Ranavalona Ière. Cette dernière n'apparaîtra surtout sur la scène politique qu'à partir du chapitre traitant de la mort de Radama, tout au long du dilemme de la succession et bien entendu, dans toute partie des *Tantara* consacrée à son règne. Quant aux autres épouses, hormis l'énumération de leur nom, elles ne sont citées que d'une manière incognito, ou globalement par des expressions telles que : "trois des femmes de Radama", "les douze femmes dont Andrianampoinimerina lui laissa la charge" ou les "douze épouses".

D'après les *Tantara*, Radama rencontra Rasalimo à Bondrony. Selon Kamamy, le roi merina fit sa connaissance à Mahabo. Mais les deux versions s'accordent sur le fait que cette rencontre eut lieu, alors que Ramitraho aurait pris la fuite. On ignore à quel endroit fut célébré le mariage royal, mais on sait que Radama créa un village en souvenir de cette union : "a village having been erected on the spot where the marriage was celebrated, to perpetuate its memory" (25). Les *Tantara* nous apprennent que Radama et sa troupe séjournèrent un peu moins d'un mois à Bondrony après le mariage et il y installa un marché du dimanche qui fut connu sous le nom de Tsiroanomandidy. D'autres toponymes remontent à l'expédition qui s'est achevée sur ce mariage (26).

De retour à Antananarivo, Radama I décida de célébrer à nouveau ses noces en y invitant ses parents et ses amis malgaches et étrangers. Hastie, convié, accepta d'y aller à condition que Radama reconnaisse Rasalimo comme son unique épouse : "To this Mr Hastie replied that he should with the greatest pleasure receive the royal party, if Radama would consent to regard Rasalimo as his only wife, for since he, Mr Hastie could acknowledge no more than one queen" (27). On constate à quel point l'influence de Hastie sur Radama était importante. En effet, ce dernier n'était-il pas déjà "Roi de Madagascar" depuis 1817 ? Fallait-il ce "chantage" de l'agent britannique pour avaliser ce que l'Angleterre avait déjà reconnu ? En tout

(24) Troisième période, deuxième partie, Chapitre VI.

(25) W. Ellis, *op. cit.*, p. 285.

(26) Belo : "beaucoup de putréfactions", lieu où gisèrent un bon nombre de cadavres de soldats merina à la suite d'une bataille qui les opposa aux Sakalava. L'ancien nom est Nañareña. Malaimbandy : "qui n'aime pas le mensonge", localité où eut lieu une négociation entre Merina et Sakalava, à la suite de laquelle Radama aurait constaté que les Sakalava tenaient leur promesse. Miandrivazo : "qui attend sa fiancée ou son épouse", village où Radama attendit Rasalimo après les pourparlers engagés avec Ramitraho.

(27) W. Ellis, *op. cit.*, p. 285.

état de cause, l'exigence de Hastie rehaussa le prestige et les faveurs de Rasalimo. Radama céda-t-il par égard pour son conseiller et ami anglais, ou par crainte d'être abandonné par ce dernier alors qu'il lui était indispensable ?

Ce passage d'Ellis nous aidera à mieux saisir le curieux débat relatif à sa succession qui allait s'ouvrir après la mort de Radama. En épousant Rasalimo, et en cédant aux exigences de Hastie, Radama allait rompre avec les traditions royales merina, et manquer aux recommandations d'Andrianampoinimerina qui faisait de Mavo sa première épouse. Cette rupture se renforcera avec la probable désignation comme future souveraine de Raketaka, fille de Radama et de Rasalimo. La délégation sakalava qui accompagna Rasalimo en Imerina fut officiellement accueillie avec pompe sur ordre du roi. Celui-ci rassembla la population à Andohalo où il présenta la nouvelle reine. L'attachement qu'il ressentait pour sa nouvelle épouse se reflétait dans ses déclarations : "Voici encore ce que j'ai à vous dire, ô mes sujets : Rasalimo que j'ai prise pour femme, je ne serai pas le seul à en prendre soin ; nous en prendrons soin pour moi, et si vous avez de l'affection, reportez-la sur elle" (28)

L'enceinte du rova fut spécialement aménagée pour accueillir Rasalimo qui logea dans la luxueuse *Tranovola* (Maison d'argent). "La *Tranovola* présentait de l'argent sur la toiture, à l'extérieur sur la véranda ouest, on avait mis un feston en argent ; sur le pignon, il y avait des boutons d'argent. Radama avait construit une palissade à la maison d'argent où il demeurait. Le bas construit en madriers et le haut en grosses lances" (29). Habiter dans le *rova* (palais) de lances était un privilège. Certes, toutes les épouses du roi, comme d'autres membres de la lignée royale, y avaient droit au nom d'un prince, sans doute non exclusif, lié à des impératifs de politique et de sécurité. Toutefois, les épouses royales étaient inégalement logées. C'est ce que nous rapporte Coppalle lors d'une visite dans le *rova* de Radama le 10 octobre 1825 : "Je suis allé à mon tour saluer les princesses que j'ai trouvées bien petitement et bien modestement logées pour des reines. Une seule, la princesse Rasalimo occupe une maison plus grande et un peu plus agréable" (30) Si Coppalle ne mentionne pas les fastes de la *Tranovola*, il faut cependant remarquer les avantages dont jouissait Rasalimo par rapport aux autres épouses royales. A cela il convient d'ajouter que le fief d'Ampananina dans le Marovatana lui fut concédé.

Un autre événement traduit les sentiments de Radama en faveur de son épouse Rasalimo. "La princesse Rassalima, accouchée d'une fille a fait aujourd'hui son entrée au palais... Les troupes ont été sous les armes tout le jour... Le général

(28). Callet, *op. cit.*, p. 37.

(29) Callet, *op. cit.*, p. 37.

(30) A. Coppalle, "Voyage à l'intérieur de Madagascar et à la capitale du Roi Radama, pendant les années 1825-1826", *B.A.M.*, 1910, p. 28.

Raphigena et sa femme, tous deux à cheval escortaient deux palanquins où l'on voyait Rassalima et son enfant sur les genoux d'une nourrice. Les autres reines vêtues de manteaux rouges, suivaient les palanquins... on a dansé toute la nuit.

Le soir de l'accouchement de Rassalima, le roi, transporté de joie, avait accordé à son peuple une permission qui excita le courroux des missionnaire et désola Mr Hastie... Par ordre du monarque, les femmes de toutes les classes, mariées ou non, *mifady* ou non *mifady*, furent mises pour une nuit à la discrétion des gens" (31). Cette nuit de liberté sexuelle rappelle celle du *valabe* (32) en pays sakalava. La joie de Radama s'explique probablement par le fait qu'il n'a pas eu d'autre enfant, ni avec ses autres épouses, ni même avec Mavo. Si l'on s'en tient à la version des *Tantara* qui parle de deux enfants issus de l'union Radama-Rasalimo (Rabobalahy et Raketaka), cette fille ne peut être que Raketaka. Dans cette hypothèse, elle n'avait que deux ans à la mort de Radama. Aucun document ne donne l'âge de Raketaka. A. Delivré parle d'un enfant, sans autre précision.

Les prérogatives que Radama accordait à Rasalimo semblait provoquer la susceptibilité des autres épouses du roi. La reine avait un jour tenté de s'enfuir pour retourner dans le Menabe. Les *Tantara* rapportent que Rasalimo s'ennuyait de son père et Coppalle évoque les mauvais traitements que la reine subissait (33). Radama ignorait-il le comportement de ses autres épouses à l'encontre de Rasalimo ? Il est de fait étonnant que la reine qui exerçait une influence sur le roi ait pu endurer longtemps des sévices. A moins que le roi n'en ait pas eu cure, sous-estimant la situation. Toujours est-il qu'elle prit la fuite bien avant la mort de Radama. Mais l'événement le plus marquant ayant trait à Rasalimo, par sa fille interposée, apparaît à travers les intrigues de succession qui surgirent au lendemain du décès de Radama.

3 - Les intrigues occasionnées par la succession de Radama

A la mort de Radama, ni le peuple, ni ses proches collaborateurs ne savaient exactement qui lui succéderait. Aussi, une scène historique assez étrange allait mettre en opposition deux groupes : les partisans de Mavo, première femme de Radama et ceux de Raketaka, fille de Rasalimo avec Radama. Rabobalahy, leur premier fils, serait décédé du vivant même du roi. Cette scène évoque une conspiration en faveur de Mavo ; les recommandations d'Andrianampoinimerina ne furent pas inventées, mais on les revêtit d'une signification qui n'était pas dans les intentions de son auteur(34). Radama avait déjà fait connaître, de manière plus ou moins allusive, la personne à qui devait revenir la succession. Seulement il

(31) A. Coppalle, *op. cit.*, p. 44.

(32) Nuit de "liberté sexuelle" précédant le bain des reliques.

(33) A. Coppalle, *op. cit.*, p. 33.

(34) A. Delivré, *op. cit.*, p. 282.

l'avait fait en aparté et en présence d'interlocuteurs différents. La cérémonie du vendredi 1er août 1828 —Radama étant décédé le lundi précédent— a été organisée pour rendre publique et officielle la décision de Radama. Par conséquent, il convenait de faire parler les proches du roi divisés en deux groupes rivaux(35).

Tsiaribika, porte-parole des serviteurs du roi, déclara : "Que je doive mourir ou vivre, je rapporterai les propos de Radama. Et voici ce qu'il nous a dit : moi les amis, je ne suis pas sans enfant ; je suis père, voici Kataka, ce n'est pas une femme, c'est un homme... C'est elle qui commandera, car je suis son lieutenant et quelle est la personne de sang noble qui se refusera à servir Kataka ?" (36). Répondant à la question d'Andriamambavola et de Raberesaka, gardes royaux, quelques instants avant sa mort : "Imavo sera-t-elle reine ?", Laidama fit un signe d'assentiment (37). Rainimahay, également partisan de Mavo, personnage important, ancien compagnon d'Andrianampoinimerina, grand guerrier qui dirigeait le début de cette cérémonie du vendredi révéla : "Lorsque nous étions à Tamatave, que les officiers prenaient leur repas autour de la table, et que Rafaralahiandriantina était ivre, il dit : je crains moi, nul autre que toi"; alors le roi lui demanda : "ne serviras-tu pas Iketaka ?" - "Non", dit-il, et vous les autres, vous avez tenu les mêmes propos ; alors Radama déclara : "Ce sont là des propos d'ivrognes"(38).

Ces paroles contradictoires ne facilitaient pas la désignation du futur successeur, d'autant plus que le peuple soutenait avoir entendu la déclaration suivante d'Andrianampoinimerina : "Toi, ô Laidama, tu es le maître et je te marierai à Ranavalona ; toute la journée t'appartiendra, mais la fin reviendra aux enfants de Mavo" (39). S'il convient d'émettre des réserves à l'égard de certaines sources, des faits concernant le droit et les chances de Raketaka à la succession méritent toutefois d'être évoqués.

Durant le débat portant sur la cérémonie du vendredi, il fut toujours question des enfants de Mavo et non de Mavo. Or, cette dernière n'avait pas eu d'enfant de son époux royal, événement non prévu par Andrianampoinimerina. Par conséquent, si Radama voulait mettre Raketaka sur le trône, passant outre la recommandation paternelle, "il était nécessaire d'un point de vue juridique, qu'il fasse adopter le personnage de son choix par sa première femme" (40). Il convient de rappeler que Radama et Mavo avaient été adoptés par Ralesoka, soeur aimée

(35) Pour les détails de cette cérémonie, nous renvoyons le lecteur aux *Tantara ny Andriana*, chap. XIV, 3^e période, 1^{ère} partie et à l'ouvrage d'A. Delivré sus-mentionné, 3^e partie, IV, 1, 2, 3, pp. 274-286.

(36) Callet, *op. cit.*, pp. 85-90.

(37) Callet, *op. cit.*, pp. 85-90.

(38) Callet, *op. cit.*, pp. 90.

(39) *Id.*, *ibid.*

(40) Delivré, *op. cit.*, pp. 281.

d'Andrianampoinimerina. Ralesoka aurait pu demander à son frère d'associer Mavo au pouvoir de Radama, d'où leur union. Le même cas de figure aurait pu alors se présenter avec Rasalimo, épouse de choix de Radama. Ne voulant pas trahir les recommandations de son père, mais passionnément enclin vers Rasalimo, Radama aurait pu faire adopter Raketaka par sa première épouse à l'égard de laquelle il éprouvait moins d'amour. Un passage du mystérieux cahier anonyme d'Ambohimanga nous révèle un fait —confirmant d'ailleurs la thèse de Raombana— en faveur de Raketaka : "Radama voulut consoler Rasalimo —son épouse sakalava— de la mort de son frère ; il s'écria alors dans un moment de détresse que sa fille Raketaka règnerait et qu'il la présenterait au peuple "aux derniers jours" (*amin'ny andro farany*). Il aurait précisément chargé deux serviteurs Tsiaribika et Manantsimijay, d'être les témoins de cette déclaration"(41). Si Radama avait, à un moment de sa vie, désigné Raketaka comme future souveraine, il se trouve cependant qu'il ne l'avait pas présentée au peuple. De deux choses l'une, ou bien il n'aurait pas eu le temps de le faire, ou bien il aurait changé d'avis au dernier moment pour les raisons que l'on ignore. Le principe de double désignation par le souverain régnant aurait pu être, à la limite, observé : nommer en premier lieu Mavo et en second lieu Raketaka. Mais les partisans de Mavo, farouchement opposés à la probable désignation de Raketaka, mirent à mort Tsiaribika et son ami Manantsimijay. Cette fin tragique des deux serviteurs royaux n'avait pu être évitée, vu que la veille du vendredi 1er août, Mavo avait déjà orchestré sa montée au pouvoir par l'intermédiaire de deux officiers à qui elle avait promis les plus grands honneurs s'ils la plaçaient sur le trône.

En épousant Rasalimo, Radama rompait avec le principe de l'endogamie qui voulait que les épouses royales fussent apparentées. Cette entorse à la règle fut encore renforcée par la probable désignation de Raketaka comme future souveraine. "Son amour pour Rasalimo l'incite à laisser de côté la règle d'or du *lova tsy mifindra* (42). Cette innovation est de la plus haute importance" (43). Mais l'on peut se demander ce que Radama, pris entre son amour pour Rasalimo et les déclarations paternelles aurait fait, s'il avait eu un enfant de Mavo ? Certes, l'intention subreptice de cette dernière n'aurait sans doute pas modifié le cours des événements, mais on aurait eu un indice de plus nous permettant de mieux saisir l'impact de l'amour de Radama pour Rasalimo sur les décisions royales.

Si tel fut l'aboutissement de cette intrigue successorale, un autre élément non moins important se dégage de l'union Radama-Rasalimo : le traité Radama-Ramitraho.

(41) Cité dans A. Delivré, *op. cit.*, Chap. VI, p. 404, note 115.

(42) Littéralement "héritage non transférable". Le pouvoir ne devait se transmettre qu'à l'intérieur d'un lignage bien déterminé et les alliances matrimoniales ne se pratiquent que d'une manière préférentielle.

(43) A. Delivré, *op. cit.*, p. 277.

III

LE TRAITE DE PAIX RADAMA-RAMITRAHO : ILLUSIONS ET REALITES

Il s'agit du traité conclu à l'issue du mariage de Radama avec Rasalimo. Il devait aboutir à l'installation d'une paix durable.

1 - Des tentatives de négociation au traité de paix

Ce traité remonte à l'année du mariage royal qui diffère selon les versions (1822 pour Ellis et Guillaïn, 1824 pour Kamamy). Des essais de négociation, des échanges de sommation et de défi le précédèrent. Rappelons, à titre d'exemple, l'envoi d'une ambassade merina en 1818 pour demander à Ramitraho de reconnaître la suprématie de Radama. Après l'échec de cette première tentative, le roi merina attendit presque deux ans avant d'organiser l'expédition de 1820. Entre-temps, d'autres tentatives de négociations réciproques se révélèrent inefficaces, dont celle évoquée par Hastie en janvier 1818 dans son *Journal*. Contracté dans une situation de guerre, le traité avait pour but de sceller une paix entre les belligérants. Comment les deux rivaux interprétèrent-ils le traité ? Fut-il établi en faveur de l'un, ou chacun en tira-t-il parti ?

Ellis parle d'un traité de soumission, au nom duquel Ramitraho aurait reconnu la souveraineté de Radama. Or dans aucune autre source écrite, il n'est question d'assujettissement. Les *Tantara* précisent que si Ramitraho avait bien voulu accorder la main de sa fille, cela ne signifiait pas pour autant qu'il acceptât de faire soumission. Guillaïn écrit qu'il s'agissait d'une sorte de convention, sans autre forme de concession. En échange de la liberté de commerce dans le Menabe accordée aux Merina, Radama devait annuler tout projet de conquête dans le territoire de Ramitraho. Kamamy parle tantôt d'un "pacte d'amitié", tantôt d'un "traité de soumission" en faveur de Ramitraho. Ce traité fut suivi de dons en espèces et en nature que Radama avait offerts aux ambassadeurs de Ramitraho chargés d'accompagner Rasalimo en Imerina. Cette pratique de don ou d'échange de cadeaux s'était déjà produite auparavant, sous le règne d'Andrianampoinimerina. Le roi Radama avait remis aux ambassadeurs de Ramitraho deux chevaux, des toiles diverses, locales et étrangères, quelques pièces d'or, une petite caisse de piastres, une chaîne d'argent travaillée localement, des grains de plants. Radama envoya aussi à Ramitraho plusieurs charpentiers et forgerons munis d'outils. Cet acte fut différemment interprété. Pour les Merina leur acceptation était signe d'allégeance. Pour les Sakalava, il s'agissait d'un simple témoignage de relations de bon voisinage. Rien que sur cette question planait une incompréhension mutuelle qui allait être suivie d'illusions.

En effet, la conclusion de ce traité est susceptible de différentes interprétations. On peut penser que Ramitraho qui, à aucun moment, ne voulait entendre parler de soumission, avait accepté ce traité parce qu'il n'en aurait pas

bien saisi ni le sens, ni l'impact. Jouissant du statut d'un beau-père du roi merina, il ne se voyait pas placé en position d'infériorité ou traité en "enfant de Radama". Ce dernier par contre espérait que Ramitraho allait, tout au moins dans un avenir proche, l'accepter comme roi et donc comme son père : situation inconcevable, pour le souverain sakalava. Si donc Ramitraho s'était résolu à signer le traité en connaissance de causé, on peut admettre l'idée qu'il aurait cédé à la force. Cependant, on peut également croire que chacun des partenaires espérait avoir satisfait à son propre souhait. Radama qui avait déjà installé une garnison et un gouverneur à Midongy, avant la conclusion du traité, pensait pouvoir réaliser, ne serait-ce qu'en partie, son rêve d'occupation. A l'issue du traité, il avait d'ailleurs créé d'autres postes militaires à Malaimbandy, Janjina, Bondrony et Mahabo. Il crut grâce à ces postes, avoir étendu son autorité sur l'ensemble du territoire du Menabe. Le roi sakalava ne vit aucun inconvénient dans la création de ces postes et ne s'y opposa point. En effet, ces garnisons ne formaient en réalité que des enclaves dans une immense étendue, bien familière aux Sakalava. Ramitraho pensait qu'il pourrait, un jour ou l'autre, les neutraliser. Bref, chacun prit ses désirs pour des réalités. Et Radama s'en rendit compte quelques années plus tard. Ne voulant pas renoncer à sa politique de domination, mais s'apercevant qu'il ne pouvait l'exercer réellement, il lui fallait rendre effectif ce simulacre d'autorité.

2 - Colonisation et campagne de désarmement

Radama fit, en premier lieu ériger des villages merina entre les postes de garnison ouvrant ainsi un axe de communication entre le Menabe et Antananarivo. L'envoi de "colons" répondait à un souci d'"humaniser" le territoire supposé conquis, afin que la présence merina ne fût pas ressentie seulement comme une occupation militaire. Les villages merina devaient devenir en quelque sorte des pôles d'attraction, des colonies modèles où les Sakalava viendraient non seulement apprendre à vivre en bonne entente avec les hôtes, mais également s'initier à la technologie merina, au mode de vie merina. Bref, une entreprise qui devait "civiliser" les populations sakalava enclins au genre de vie guerrier. Cette entreprise nécessitait donc un mode d'administration directe. Mais le contexte sakalava ne permettait pas la réalisation d'un tel processus d'occupation. Les Sakalava, désireux de se soustraire de tout rapport d'allégeance, réagirent avant et après le traité de paix Radama-Ramitraho.

Face au refus sakalava, Radama engagea deux campagnes de désarmement en 1825 et en 1827. Il pensait que la confiscation des armes et des munitions des Sakalava réduirait les possibilités d'attaque ou de résistance. Il n'avait cependant pas mesuré l'impact d'un tel acte qui pour Ramitraho signifierait une volonté de soumission. Par ailleurs, l'attachement du Sakalava à son arme renforçait les difficultés de la campagne de désarmement. Ce fut l'une des plus grandes maladresses politiques de Radama. Tout porte à croire qu'il ne faisait pas toujours la part des choses entre conquérir et gouverner. Et le prince Corroller d'écrire : "Il

possédait de brillantes qualités pour la guerre et la conquête, mais pas autant pour gouverner" (44).

3 - Révoltes et résistance

C'est surtout vers les dernières années de son règne que Radama subit durement les contrecoups de la résistance sakalava. Le désarmement marqua un point de non-retour dans les relations Merina-Sakalava, car il brisa le traité de paix. Il fallut attendre l'avènement de Kelesambae, c'est-à-dire après la mort de Ramitraho, pour qu'un second traité de paix fût conclu entre le nouveau roi sakalava et la reine Ranaivalona lère.

Déjà, dans les années 1823-1824 avec l'installation d'une garnison merina à Mahabo, Ramitraho prit la fuite à Belo et créa une nouvelle capitale dans l'estuaire de la Tsiribihy, Tomboarivo, ouverte sur la mer. Ce fut désormais l'un des principaux foyers de la résistance sakalava. La première tentative de désarmement de 1825 incita les Sakalava à s'opposer aux garnisons récemment installées. Ne jouissant pas d'une supériorité numérique, les Merina furent victimes d'un véritable massacre. A la même époque, les Sakalava du Boina déclenchèrent un mouvement insurrectionnel. Ramitraho y avait en effet envoyé des émissaires afin de demander à son homologue Andriantsoly de lancer une action simultanée, quoique ce dernier fût déjà résolu à se soulever contre la présence merina.

Livrés presque à eux-mêmes en temps de paix, les soldats des garnisons devaient en quelque sorte subvenir à leurs besoins. C'est ainsi que la plupart d'entre eux commettaient des exactions à l'encontre des populations conquises. La discipline se relâchait parmi les soldats. Le roi ne pouvait pas, lui-même, exercer un contrôle efficace sur la manière d'administrer des hommes. Par conséquent, les méfaits des soldats se répercutaient sur la politique de Radama Ier et portaient directement atteinte à la personne du roi. Les Sakalava croyaient en effet que les soldats avaient reçu l'ordre de les malmenner. C'est en partie en ce sens qu'il faudrait comprendre le jugement sévère de Corroller sur Radama : "Au lieu de tenter d'obtenir ses revenus de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, ou en introduisant des arts utiles, il [Radama] préférait baser sur les spoliations de la guerre et le pillage le fondement de son royaume" (45).

Les campagnes de désarmement militaire furent vouées à l'échec. Bien que le traité de paix Radama-Ramitraho en supportât les frais, les deux rois n'ignoraient pas mutuellement leurs forces et leurs faiblesses. Aussi cherchèrent-ils à colmater la brèche, peut-être un peu malgré eux. Ramitraho finit par "accepter" de négocier

(44) Corroller, document non daté, postérieur à 1828, cité dans Ellis, *History of Madagascar*.

(45) Corroller, *ibid.*

avec les envoyés de Radama et, pour manifester une certaine volonté de paix, ce dernier envoya en guise d'ambassadeurs dans le Menabe, son épouse Rasalimo accompagnée du Français Robin et d'une escorte d'un millier d'hommes, sous la direction de l'officier Andriamihaja.

Quoique Radama éludât la question de tenir sa promesse, des pourparlers s'engagèrent tout de même entre les envoyés merina et Tsimikotoke son neveu. Une convention permettant le "désarmement pacifique" fut établie. Ramitraho allait-il, cette fois-ci, accepter réellement l'objet de cette nouvelle convention ? Ceci paraît difficile d'autant que la mort précoce de Radama en 1828 fit à nouveau basculer les événements. Profitant du changement de règne en Imerina, Ramitraho se déclara indépendant et raviva le feu de la résistance. Il mit en place une stratégie de "forces associées". Non seulement ses hommes attaquèrent les troupes de Raimamba, chargé de la nouvelle négociation, mais de plus ils menèrent l'assaut contre un certain nombre de garnisons merina, sans compter que Ramitraho tenta de lancer une incursion sakalava en Imerina. Ramitraho qui avait associé à sa stratégie son frère Kclesambae et le chef Tsifalañy, misait sur le désordre éventuel que provoquerait l'interrègne. Il pensait qu'une période de flottement ne manquerait pas de compromettre les décisions du pouvoir central. Or les notables de la cour d'Imerina prévoyaient déjà une expédition dans le Menabe qui freina l'ardeur de Ramitraho. La mort du roi sakalava en 1834, n'allait pas arranger les rapports entre Merina et Sakalava, puisque Ranavalona Ière poursuivit la politique de son mari et dut affronter les successeurs de Ramitraho.

Radama a-t-il failli à sa mission de conquérant et d'unificateur ? Considérant le "traité d'amitié" conclu entre les deux rois à Miandrivazo, Kamamy parle d'une tentative d'unité nationale opérée par deux hommes désireux d'être fidèles à leur idéal politique. Quelles qu'aient été la nature de ce traité et les circonstances qui entourèrent son application, les deux souverains étaient condamnés à trouver un terrain d'entente pour sauver la déliquescence de cet idéal. Le choc expéditions militaires-résistance n'ayant pas porté les résultats escomptés en faveur de l'un ou de l'autre.

D'une part, les expéditions de Radama dans le Menabe témoignent d'une volonté ferme dans la réalisation d'une mission que le souverain merina s'était vu confier ; de l'autre, l'opiniâtreté de la résistance sakalava, malgré le contexte d'effritement politique et des conflits internes n'est pas moins louable. Malgré la présence des garnisons, Radama a passé la plus grande partie de sa vie à pacifier le Menabe, le traité de paix n'ayant porté ses fruits qu'éphémèrement. Le mariage de Radama avec Rasalimo lia quelque peu le souverain merina au Menabe. L'amour qu'il éprouvait pour son épouse le mettait sans doute, ne serait-ce qu'à un certain moment de sa vie, devant une rude épreuve, car cet amour n'était-il pas confronté à un idéal politique ? Vrai dilemme cornélien, qui marqua de son empreinte et la vie privée du roi, et l'histoire malgache. En aimant Rasalimo et en la

comblant de faveurs, Radama ne cherchait-il pas à être tranquille avec sa conscience ?

FAMINTINANA

Mba hampijoroana ny fahefany amin'i Menabe dia nanafika intelo Radama. Nony tsy nahomby anefa izany dia voatery nanova tetika izy koa dia nanambady andRasalimo, zana-dRamitraho sady nanao fifanekena tamin'ity mpanjaka sakalava ity. Niteraka olana anefa io fanambadiana io satria Radama tsy nanan-janaka afa-tsy tamin-dRasalimo ary araka ny hafatr'Andrianampoinimerina dia ny tera-dRanavalona ihany no tokony handova. Etsy andaniny dia samy tsy vonona ny hanaja ny fifanekena ny mpanjaka roa tonta. Navelan-dRamitraho hanorina toby maromaro amin'ny lâlana mankany i Menabe Radama, izy kosa dia nifindra monina. Koa mbola voatery nanafika indroa Radama, tsy nisy vokany izany. Tsy nahomby rahateo koa ny fanelanelanana nataon-dRasalimo ary dia nanohy ny fanafihana nataom-badiny Ranavalona I.

ABSTRACT

Following the failure of three military expeditions. Radama I resorted to diplomatic actions to dominate the Menabe. Hence, his marriage to Rasalimo, the daughter of Ramitraho, King of the Menabe, with whom also concluded a treaty wick neither of them meant to respect. Although Ramitraho allowed Radama I to create military posts all the way between Antananarivo and the Sakalava country, he put up a fierce resistance by fleeing and even changing capitals. Radama I was then compelled to embark on two very difficult disarmament campaigns. At this point, he entrusted Rasalimo to negotiate with Ramitraho but as both protagonists died, the negotiations stopped and Ranavalona I had to launch further expeditions.